

Blanchette l'Etourdie.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.172

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 808

Description : Planche de 16 images (72X60) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 382 mm ; largeur : 282 mm

Notes : Histoire d'une petite fille qui part, malgré elle à l'aventure et est recueillie par des charbonniers qu'elle prend, un temps, pour des noirs.

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^e, imp.-édit.

Blanchette l'Étourdie

IMAGERIE D'EPINAL, N° 808



Blanchette était une petite fille qui aimait beaucoup partager les jeux bruyants des jeunes garçons du village, faire des niches aux chiens et aux chats, jeter des pierres aux oiseaux, etc.



Elle montait aussi à cheval, à califourchon comme les gamins, et conduisait souvent ainsi à l'abreuvoir une jument nommée La Grise.



Un jour, pendant que la Grise se désaltérait à l'abreuvoir, un grand coup de tonnerre lui fit peur, et elle partit au grand galop à travers champs, emportant Blanchette effrayée.



Aux cris de Blanchette, les paysans accouraient avec leurs fourches et leurs râteliers; mais la bête galoppait si fort qu'ils ne purent l'arrêter, et sous une pluie violente, la Grise continua sa course désordonnée.



Après avoir traversé prés et champs, la Grise entre dans un bois, toujours au galop. La jope de Blanchette est accrochée par une branche d'arbre qui fait tomber la petite fille.



Blanchette reste longtemps évanouie. Le froid la fait revenir à elle. Comme il fait nuit, elle a peur; mais elle aperçoit au loin une lumière.



Elle se dirige du côté de cette lumière, et arrive à une maisonnette où, en se haussant sur la pointe des pieds, Blanchette voit, à travers la croisée, des hommes noirs qui vont et viennent à l'intérieur.



Blanchette n'ose frapper à la porte de ces vilains moricauds. Elle fait quelques pas pour s'éloigner lorsqu'elle entend un chien aboyer après elle.



Blanchette pousse un cri de frayeur. Aussitôt la porte s'ouvre, et un des hommes noirs paraît avec une lanterne à la main, en appelant le chien.



L'homme noir, apercevant Blanchette, s'approche d'elle pour la rasurer, et, la prenant par la main, la fait entrer dans la maisonnette.



Il y a un grand feu dans la cheminée, et les hommes noirs rassemblés autour avec une femme qui prépare leur soupe, font aussitôt place à la petite fille pour la réchauffer et sécher ses vêtements.



Blanchette, réchauffée, se met à table avec eux pour manger de la soupe aux choux, du lard et des pommes de terre. — Tout en mangeant, elle leur raconte son aventure.



La dame, qui est aussi noire que les hommes, se montre très-prévenante pour Blanchette et la fait coucher dans un bon petit lit propre.



Mais Blanchette qui n'est pas complètement rassurée, fait des rêves affreux. Elle voit en songe les vilains hommes noirs qui coupent, avec un grand sabre, la tête des petits enfants.



À son réveil, Blanchette voit auprès de son lit la dame noire qui sourit et lui dit: « n'ayez point peur: vous êtes ici chez d'honnêtes charbonniers qui vous reconduiront chez vos parents. »



Après avoir remercié les bons charbonniers et promis à l'excellente charbonnière d'être moins étonnée à l'avenir, Blanchette est reconduite chez ses parents tout heureux de la retrouver.